1109

MAURICE RONDET-SAINT

CHOSES DE L'INDOCHINE CONTEMPORAINE

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

PRÉFACE DE M. LE MYRE DE VILERS

AMBASSADEUR HONORAIRE

ANCIEN GOUVERNEUR DE COCHINCHINE

AVEC UNE CARTE

PARIS

LIBRAIRIE PLON

PLON-NOURRIT ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

8, RUE GARANCIÈRE — 6e

1916

Tous droits réservés

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

*
* *

Ce chemin de fer sera-t-il une bonne affaire, au même titre qu'il constitue un succès national? Tout permet de l'espérer et même de le prédire. Si notre Somalie, un peu pompeusement dénommée officiellement : Afrique Orientale française, est en elle-même un facteur économique médiocre; si elle est peu peuplée, par une race dont le degré de civilisation se décèle en la pratique bizarre de l'infibulation; si le pays est une contrée de faible productivité, encore mal connu au surplus, et où notre occupation effective se borne à la voie ferrée, par contre le Harrar est une région riche, habitée, et capable de fournir à l'exportation un élément important de mouvement. Quant à l'Éthiopie proprement dite, avec sa population, non exactement déterminée mais à coup sûr considérable, elle constitue un gros marché dont les Anglais connaissent bien la valeur, et le prouvent par les efforts qu'ils font en vue de détourner tout ce qu'ils peuvent du trafic abyssin par leur voie à eux : par le Nil, où ils ont établi des tarifs de concurrence aussi bas que cela leur a été possible.

*
* *

La voie ferrée de Djibouti-Addis-Ababa offre au point de vue du tourisme cynégétique tro-

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

pical un intérêt certain, en ce qu'elle ouvre au chasseur indépendant et surtout à la clientèle internationale des grandes firmes spécialisées dans l'exploitation commerciale de la cynégétique tropicale, de vastes et riches régions jusqu'alors assez peu accessibles et où la faune présente ses plus beaux spécimens, depuis le lion et l'éléphant jusqu'au rhinocéros et à la girafe.

A ce mouvement également, notre Afrique Orientale ne peut que gagner.

*
* *

Un mot, incidemment, au sujet de notre représentation en Abyssinie :

Nous entretenons à Addis-Ababa un chargé d'affaires qui coûte au budget 80 000 francs par an. Il fut, jadis, quelque peu question de réunir en un seul poste ceux de chargé d'affaires en Éthiopie et de gouverneur de la Côte française des Somalis, avec résidence alternative à Addis-Ababa et à Djibouti. Le rôle de notre port dans la vie extérieure de l'Éthiopie, notre situation dans ce pays, notre chemin de fer, donnaient à un tel projet une portée certaine. Loin de mon esprit, certes, de penser qu'à une telle conception il n'est pas d'objections. Il en est à tout. Mais l'important serait de savoir si le principe lui-même est faux.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

manente de la réglementation cynégétique instituée au ministère des colonies par M. Messimy en arriva à la question de savoir s'il y avait lieu d'étudier l'adaptation à l'Indochine des mesures alors projetées pour le reste de notre Empire colonial et en particulier pour l'Afrique Équatoriale et Occidentale, l'opinion négative prévalut, à peu près sans discussion.

Et l'Indochine fut à peine mentionnée dans le volumineux rapport général élaboré par la Commission.

*
* *

Or, j'ai visité depuis cet admirable pays ; je l'ai parcouru du cap Saint-Jacques à Kampot, d'Angkor à Hué, de la baie d'Along à Lao-Kaï : j'ai eu maints entretiens avec tous ceux, administrateurs « très broussards », colons, chasseurs, qui pouvaient professer sur la question une opinion autorisée, entendu maints récits, noté de multiples exemples, constaté *de visu* le bien fondé des dires recueillis : et je reviens de là-bas avec une opinion nette que je traduirai par cette énonciation succincte : L'Indochine est au moins égale, dans nombre de ses parties, aux plus beaux pays de chasse de l'Afrique. Elle leur est, à différents points de vue essentiels, supérieure.

La faune indochinoise est incomparable et

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

variée : elle compte le tigre, le rhinocéros, le cominh, — sorte d'auroch, — l'éléphant, le buffle sauvage, la panthère, le cerf, l'antilope, le sanglier, les singes. Parmi les oiseaux : les grands carnassiers, le gibier d'eau, et de multiples espèces secondaires entre lesquelles il convient de citer comme curieuse le coq sauvage, au Cambodge.

*
* *

Je viens de parler de l'abondance de la faune. Quelques exemples vous en donneront une idée précise.

Le tigre, d'abord.

Celui-ci pullule, dans certaines parties de la colonie, au point que le gouvernement paie des primes pour sa destruction. Ce fauve a même une tendance marquée à se répandre davantage depuis qu'une mesure assez récente a réduit le zèle des destructeurs en abaissant de 40 à 15 piastres le montant de la prime.

Dans les régions tigreuses de la colonie, les plus sévères mesures sont prises contre ce dangereux voisinage. Des palissades de bambous, de 3 mètres de haut, terminées par des pointes incurvées à droite et à gauche, entourent toutes les habitations. Il en est de même des gares situées dans ces régions. Et les précautions sont

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

à un détour de la route, nous en bousculions une avec notre voiture. L'animal eut juste le temps de sauter dans la brousse. Une panthère écrasée par une auto : Quel record c'eût été!

*
* *

Certaines parties de l'Indochine renferment en abondance un superbe grand gibier, rarissime ailleurs, et qui, à lui seul, suffirait à faire la fortune cynégétique de ce pays : c'est un monstrueux bovidé, parent de l'auroch, et appelé « cominh ».

Un important troupeau de ces animaux fréquentait une montagne voisine de Djiring lors de notre séjour.

Le cominh est un trophée royal, que plus d'un chasseur de là-bas peut s'enorgueillir de posséder.

Quant au buffle sauvage, il est courant d'en pouvoir tirer dans maintes parties de la colonie.

Les cervidés, les antilopes pullulent. Les singes sont communs; mais on éprouve quelque scrupule à comprendre ces « frères inférieurs » dans la liste du gibier, n'est-il pas vrai? et à les considérer comme un trophée digne d'un vrai fusil sportif.

Le rhinocéros se rencontre sur plusieurs points. On m'en a particulièrement parlé dans le Sud-Ouest, vers Kep et Kampot.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

même par un article du *Times*, elle montre le régime appliqué à la chasse et à la sauvegarde des espèces dans un pays voisin de l'Indochine : les États Fédérés Malais.

« ... En ce qui concerne le gros gibier, disait cet article, des permis autorisant à tuer, au maximum, cinq animaux de variétés spécifiées, sont accordés aux résidants dans la Péninsule malaise. Le tarif en est de 25 dollars pour les résidants, et du double de cette somme pour les non-résidants. Mais les conditions sont telles que les personnes qui ne sont pas familiarisées avec le pays et qui ne savent pas le malais ont peu de chances de réussir. Sur le territoire de Dinding, il est absolument interdit de tuer ou de capturer le rhinocéros, et l'acquisition de fusils par les Indigènes a été découragée par l'établissement d'un permis annuel de cinq dollars. Dans l'Etat de Johore, les règlements sur la chasse sont encore plus sévères. »

*
* *

La réglementation appliquée depuis en Afrique tropicale française, comme elle l'est dans les autres possessions européennes du Continent Noir, et projetée pour l'Indochine, n'a rien de ce caractère draconien. Elle n'en est pas moins nécessaire, tant au point de vue économique

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France